

l'Humanité

Culture et savoirs

Mère et fille. Photo: François Louis Athenas

Théâtre. Danger de racolage diabolique sur la toile

Vendredi, 7 Décembre, 2018

Gérald Rossi

Avec *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* Ahmed Madani veut mettre en garde les jeunes surnoisement séduits par l'embrigadement djihadiste. Un spectacle militant, franc et séduisant.

Ce n'est pas une belle histoire. Même si elle se termine plutôt bien et si entre temps on s'est amusé. Avec *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* Ahmed Madani s'adresse en direct aux jeunes en général, et à ceux de certaines cités populaires en particulier.



Des garçons et des filles réceptifs à son discours, manifestement témoins à des degrés variés de situations de ce type, on a pu le constater lors d'une des premières représentations données à Paris.

Une mère, interprétée par Mounira Barbouch, prof dans une ville de banlieue parisienne, découvre que son adolescente de fille, Nina (Louise Legendre), est tombée sous la coupe d'Amar (Valentin Madani), un recruteur djihadiste qui lui propose de l'épouser et de partir avec lui en Syrie. Filmé en direct, le terroriste de pacotille apparaît en fond de scène et sur l'écran de l'ordinateur portable de Nina, et développe ses théories fumeuses Kalachnikov à la main, jusqu'à ce que la mère découvre la supercherie, et l'aventure se termine presque bien, sauf pour Amar, en fait vendeur d'électroménager dans un grand magasin, qui devra répondre de son comportement devant un juge.

A travers cette fable, Ahmed Madani, évoque évidemment des histoires semblables qui sont allées, elles, jusqu'au départ des jeunes intoxiqués par un discours radical aussi fantaisiste que convainquant pour de jeunes esprits sans repères. Ainsi Nina peut déclarer, en y croyant qu'elle soignera « des enfants perdus dans des orphelinats » puis que des « mains douces et habiles me laveront, me parfumeront, me masseront, me vêtiront d'étoffes tissées de fils d'or pour faire de moi la plus belle des princesses, et je pourrai honorer mon époux comme Dieu me le recommande... ».

Un signal d'alarme

C'est ce danger que pointe l'auteur qui à travers ses pièces précédentes comme *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* ou encore *F(l)ammes*, s'interroge « sur le destin de la jeunesse des quartiers populaires ». Il ajoute: « comment une adolescente bien sage, bien éduquée, bien protégée par sa maman peut-elle sombrer dans une mascarade pseudo religieuse ? »

Il n'apporte pas la réponse, mais actionne le signal d'alarme. « Les adolescents sont des proies faciles pour les prédateurs » dit-il encore. Sur la scène, une table et une chaine sont les seuls éléments du décor. Les trois personnages vivent leur aventure avec un naturel remarquable, tout en s'adressant parfois directement au public, comme hors du récit. Histoire de bien cerner sans fausse piste les contours du propos.

Du 12 au 15 décembre à Créteil (Maison des arts), tournée à partir de janvier, à Breuilleville, Brétigny, Amiens, Clermont l'Hérault, etc.